

Chronologie des propriétaires

XVII^e siècle > La terre de Bonnes, symbole de puissance des Miron et des Mérault

1603-1609 - François Miron

Conseiller au Parlement, Maître des requêtes, Chancelier du Dauphin et Prévôt des marchands de Paris, il est Seigneur de Bonnes et de Gillevoisin par son épouse Marie Brisson.



Médaille de François Miron, Prévôt des marchands de Paris, Musée du Louvre, Chalcographie 2056c/Recto © Musée du Louvre Chalcographie

1609-1644 - Jean Miron

Président au Grand Conseil et Maître des comptes, il agrandit le Domaine.

1644-1654 - Veuve de Jean Miron, Anne de Baillon

Avec ses enfants, elle garde l'usufruit du château, et M. Dubois est nommé Curateur.

1654-1668 - Pierre Mérault

> Nicolas De Lespine - Louis Lerambert
Issu d'une famille de financiers parisiens, il fut Maître d'hôtel de la reine mère Marie de Médicis.

1684-1850 > Le comté de Chamarande, le joyau francilien des Ornaison-Talaru

1684-1699 - Clair-Gilbert d'Ornaison

Originaire du Forez, Premier valet de chambre du roi Louis XIV, il fait ériger par lettres patentes en 1685 la terre de Bonnes en comté de Chamarande.



Portrait de Clair-Gilbert d'Ornaison extrait du Plan des terres de la Seigneurie de Chamarande par l'arpenteur Thomas Guénee, 1689, AD Essonne 39J/23 © Droits réservés

1699-1737 - Louis d'Ornaison

Colonel d'infanterie et Lieutenant général, c'est un proche de Monseigneur le Dauphin. Ses deux fils étant décédés, le Domaine revient à son neveu, fils de sa sœur Anne d'Ornaison, mariée à François-Hubert de Talaru, Marquis de Chalmazel.

1737-1763 - Louis de Talaru

> Pierre Contant d'Ivry
À Chamarande, il n'est présent que quelques semaines par an, mais il magnifie ce lieu de retraite et réception proche de la cour de Versailles.

1763-1794 - César-Marie de Talaru

Sans descendance, le Domaine revient à son neveu après la levée des séquestres sous la Convention.

1794-1850 - Louis-Justin-Marie de Talaru

Pendant la Révolution, les propriétés des Talaru sont vendues aux enchères, néanmoins il réussit à reprendre possession du Domaine.

1850-1977 > D'un propriétaire à l'autre, des ambitions variées

1852-1857 - René Robineau

Bijoutier de métier, il est Maire de Chamarande jusqu'en 1857.

1857-1872 - Jean-Gilbert Victor Fialin, Duc de Persigny > Eugène Godebœuf - Paul de Lavenne, Comte de Choulot



Homme d'État du Second Empire, il écrit à Chamarande ses *Mémoires* - publiés en 1896 - dans la grande bibliothèque qu'il avait constituée.

Photographie du Duc de Persigny © Droits réservés

1872-1876 - Henri Arnous Rivière

Officier d'infanterie, il se reconvertit dans les affaires ; sa femme fait vendre aux enchères la bibliothèque de Persigny.

1876-1879 - Anthony Aristide Boucicaut > Oudin - Henri-Auguste Fourdinois



Fils du fondateur du 1^{er} grand magasin parisien *Au Bon Marché*, amateur d'art et mélomane, il promeut l'agriculture moderne sur le Domaine où il envisage de créer un musée dans l'auditoire.

Photographie d'Anthony Boucicaut © Collection Bon Marché Rive Gauche

1881-1922 - Laurent Amodru

Médecin spécialisé dans la législation médicale, il mène une carrière politique en s'attachant à moderniser sa circonscription, promeut les questions de santé, et valorise sa commune. Il fait notamment élever le *Monument aux morts* de Chamarande.



Acheté en viager à Laurent Amodru qui en conserve l'usufruit jusqu'en 1930, le Domaine est délaissé, néanmoins l'association des Scouts de France continue de jouir de l'usage du site.

Photographie recadrée de Madame André-Thome, 1926 © Droits réservés

1957-1977 - Auguste Mione



En quelques années, ce bâtisseur d'origine italienne concrétise son ambitieux projet d'installer sur le Domaine la *Construction Moderne Française* (CMF), une entreprise "qui mêle l'économie, la technique et le social".

Photographie d'Auguste Mione © Droits réservés

Depuis 1978 > Le Domaine départemental de Chamarande - Conseil départemental de l'Essonne

Il était une fois un Domaine...

Dès la période gallo-romaine, le site est occupé. Vers 811-814, il appartient à **Arteld**, envoyé spécial de Charlemagne et frère de son biographe Eginhard. Puis se succèdent les Seigneurs de Bonnes, dont les patronymes marquent l'histoire de France tels ceux de **Jean Cocatrix** (1358-1361), **Louis Dauphin de France** (1409-1412), **Gaucher de Châtillon** (1413) ou encore **Jean et François Hurault** (1564-1603). À la fin du XVI^e siècle, les Archives décrivent après les guerres de religion (1562-1598) un "vieux château en partie détruit".

1603-1668 > Un château en brique et pierre à l'histoire revisitée...

Au début du XVII^e siècle, **François Miron**, initiateur de l'assainissement de Paris et financeur des travaux de l'Hôtel de Ville, fait réaliser l'actuel corps central du château. Cette nouvelle datation de l'édifice s'appuie sur une étude récemment menée par *Ædificio* qui confronte observations d'ordre constructif-archéologique et découverte de documents d'archives. Grâce à une *analyse dendrochronologique* (datation scientifique des pièces de bois), il est désormais avéré que la première tranche de travaux se situe juste après 1603. En regard, l'analyse typologique confirme l'existence d'une demeure de *plan massé*, c'est-à-dire avec un corps de logis simple et sans ailes latérales.

C'est dans un second temps, entre 1644 et 1648, qu'**Anne de Baillon**, veuve de Jean Miron, entreprend la construction des deux pavillons latéraux flanquant le corps central. Sont alors réalisés les pavillons d'entrée, celui de la chapelle et celui de l'horloge, avec un chemisage des façades des communs dans le même style dit *aux trois couleurs* (brique, pierre et ardoise). Interrompus par la Fronde dès 1648 et par le siège d'Étampes (1652), les travaux reprennent en 1654 avec **Pierre Mérault**, sous la conduite de **Nicolas De Lespine** : achèvement des pavillons, couverture du château et des communs par des *combles mansardés* (comble brisé dont chaque versant a deux pentes), remplacement du pont-levis, pavage des abords du château et plantation de 300 ormes dans l'allée d'honneur. Il fait également décorer la chapelle par le sculpteur et garde des marbres du Roi **Louis Lerambert**, et reçoit en 1663 l'autorisation de l'archevêque de Paris "d'avoir une chapelle pour faire célébrer le service divin en son chasteau de Bonnes".

1684-1850 > Le Domaine des Ornaison-Talaru, entre cour et jardin

À l'époque de **Clair-Gilbert d'Ornaison** sont réalisées les plus anciennes représentations graphiques - aujourd'hui connues - du château et du parc ; elles sont signées et datées **F. De La Pointe 1689**. Le Domaine connaît son apogée sous l'Ancien Régime avec **Louis de Talaru** qui s'attache, de 1739 à 1763, les services de l'architecte et dessinateur de jardins **Pierre Contant d'Ivry** pour aménager les abords du château, décorer les pièces de sa demeure (Salon blanc), créer un jardin régulier dit *à la française* et implanter diverses fabriques sur le Domaine. Vers 1782, **César-Marie de Talaru** transforme le parc en jardin irrégulier dit *à l'anglaise* : les parterres, bois et bosquets sont remplacés par des prairies, les allées droites par des allées sinueuses, les étangs

préférés aux bassins ; seuls sont conservés le Buffet d'eau, le Potager, le Jeu de l'oie et le bois qui l'entoure.

1850-1977 > Une propriété majestueuse marquée par des temps de splendeur et d'abandon

Après la proclamation de la succession des Talaru au milieu du XIX^e siècle, la vente par lots d'une grande partie des terres amène une profonde modification du fonctionnement du Domaine : les sources de revenus fonciers se tarissant, le château devient une charge importante pour les propriétaires qui alternent période d'exploitation, d'aménagement voire d'abandon.

En 1852, **René Robineau** effectue un achat à vocation spéculative : revente de parcelles, absence d'entretien du bâti et abattage d'une partie des arbres destinés à la revente. Puis, c'est le flamboyant **Jean-Gilbert Victor Fialin, Duc de Persigny**, qui fait appel à l'architecte **Eugène Godebœuf** pour construire une galerie au rez-de-chaussée du château dédiée aux souvenirs héraldiques des premiers propriétaires, et au paysagiste **Paul de Lavenne, Comte de Choulot**, pour réhabiliter le parc. Éphémère propriétaire à la fin des années 1870, **Anthony Aristide Boucicaut** est un passionné d'agronomie et de nature : il fait transformer les marais en pâturages, construire une ferme d'été et un chenil par l'architecte **Oudin**. Il confie la décoration de la *Salle à manger des Chasses*, dans un goût néo-Renaissance, à l'ébéniste **Henri-Auguste Fourdinois**.

À partir de 1922, et jusqu'en 1951, l'**association des Scouts de France** a la jouissance du Domaine qui devient un haut lieu de formation avec l'organisation du Camp-École de Chefs. Occupé par les Allemands puis réquisitionné par les Américains et les Forces françaises intérieures, le Domaine est constitué en 1946 par **Marthe James Hyde** et ses filles **Jacqueline Thome-Patenôtre** et **Marguerite de Contades** en Société Civile Immobilière (SCI) *Domaine de Chamarande* dont Scylla Mione est nommée administratrice unique en 1957. Son père, **Auguste Mione**, entrepreneur en bâtiment, est le dernier propriétaire privé : il rénove le site, construit des logements pour ses employés et installe de nombreux équipements socio-culturels ouverts à tous. En 1972, sa société est mise en liquidation, et le Domaine de nouveau laissé à l'abandon. En 1977, le Préfet de l'Essonne demande son classement.

Depuis 1978 > Un Domaine pour les Essonnais, entre patrimoine, mémoire et création

Dernier propriétaire, le Conseil (général) départemental de l'Essonne engage des travaux dès 1983. Des campagnes de restauration du patrimoine bâti et paysager se succèdent au fil des décennies : réhabilitation du parc par le paysagiste **Jacques Sgard** (1992-2000), installation des **Archives départementales** dans la cour des communs et réalisation d'un silo de 30 mètres de profondeur avec une capacité de 35 kilomètres de documents pour stocker les neuf siècles d'histoire essonnienne (1997-1999), restauration du clos et du couvert du château (1999) ; création du **Fonds départemental d'art contemporain** en 2001 et inauguration des espaces de conservation des œuvres à **La Fabrique** en 2012.

Essonne
LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —

Chamarande ou les 1001 vies d'un domaine

«En arrivant à Chamarande, on tombe dans les grandes noces mystérieuses de l'hier et de l'aujourd'hui.»

Extrait d'une lettre signée et datée Jean Cocteau 1962, collection privée.

Site patrimonial et culturel du Département de l'Essonne, le Domaine départemental de Chamarande présente un patrimoine historique, bâti et paysager qui s'inscrit dans un environnement exceptionnel, entre la forêt du Belvédère et la vallée de la Juine. Labellisé jardin remarquable depuis 2005, le site s'étend sur 98 hectares, ce qui en fait le plus vaste jardin public de l'Essonne. Situé au cœur du territoire, le Domaine réunit un château du XVII^e siècle, centre artistique et culturel, ainsi que les réserves de la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), les Archives départementales et le centre d'hébergement Auguste Mione.

Passer un après-midi ou une journée au Domaine départemental de Chamarande, c'est expérimenter l'art sous toutes ses formes : de la visite aux Archives départementales, qui célèbre les cinquante ans de la mort de l'artiste Léonard Foujita avec l'exposition *Foujita, l'art d'illustrer*, à la rétrospective des œuvres de Philippe Pasqua *Allegoria* qui se déploie au château, à l'orangerie et dans le parc avec ses sculptures monumentales. Passer un après-midi ou une journée au Domaine, c'est aussi se détendre dans le parc, avec des propositions de loisirs élargies et repensées pour les familles comme la balade-découverte en draisienne, la promenade en barque.

Au fil des saisons, le Domaine s'ouvre à tous et à chacun, avec des propositions renouvelées comme autant de respirations qui témoignent de la vitalité culturelle de notre Département.

Bienvenue chez vous !



Auréli Gros
Vice-Présidente déléguée à la culture, au tourisme et à l'action internationale

François Durovray
Président du Département de l'Essonne

Infos pratiques

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE
38 rue du Commandant Arnoux - 91730 Chamarande

Découverte du Domaine en draisienne de juin à septembre

> RDV au niveau du Canal des Amoureux : tous les week-ends, 14h-19h
> Tarifs de location pour 1h : 6 € par draisienne adulte et 4 € par draisienne enfant, casques fournis ; présence d'un adulte obligatoire - caution par chèque 50 €

Retrouvez toute l'offre culturelle sur chamarande.essonne.fr et sur archives.essonne.fr

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

DOMAINE
DÉPARTEMENTAL DE
CHAMARANDE
BIENVENUE CHEZ VOUS

chamarande.essonne.fr

1 CHAMARANDE OU LES 1001 VIES D'UN DOMAINE

Témoin précieux des domaines de plaisance ayant échappé à la destruction, le Domaine de Chamarande est avant tout la manifestation de l'ascension sociale de ses propriétaires successifs de François Miron, sous Henri IV, jusqu'à Auguste Mione dans les années 1960.

Modeste demeure en 1654, le château de style brique et pierre, élevé au rang de comté, devient avec son parc l'un des plus vastes domaines de la région au XVIII^e siècle. Malmené et parfois abandonné au cours des XIX^e et XX^e siècles, il renaît grâce à Auguste Mione, puis grâce au Conseil départemental de l'Essonne, qui y créent un lieu philanthropique où se joue la rencontre entre "l'hier et l'aujourd'hui".

2 LES COMMUNS

Se reporter au volet *Il était une fois un Domaine...* pour retrouver l'histoire du château

3 LE POTAGER

De 1739 à 1747, Pierre Contant d'Ivry dote le Domaine d'un nouveau Potager, en surplomb de l'allée d'honneur menant au château, qui participe pleinement de la scénographie souhaitée par Louis de Talaru. Sur deux hectares, les surfaces de culture, découpées en losange, sont alimentées en eau par un réservoir principal en forme de lyre et par quatre bassins circulaires ; la disposition symétrique des bassins simplifie les opérations d'arrosage en réduisant d'autant le déplacement des jardiniers pour puiser l'eau.

Conçu comme un jardin des Lumières, c'est à la fois un terrain d'expérimentation botanique et un lieu de promenade sur les murs duquel sont plantés des pommiers et poiriers palissés. Espace d'agrément et de culture, le Potager produit au fil des saisons les fruits et légumes nécessaires à l'alimentation des habitants du Domaine : pois, haricots, fèves, artichauts, asperges, choux navets, fraises, pommes, poires... En 2006, le tracé est restitué, le réseau hydraulique réhabilité et des arbres fruitiers replantés.

4 L'ORANGERIE

Construite à l'emplacement de l'ancienne Maison du garde, l'Orangerie est édifiée entre 1761 et 1763 sur le dessin de Pierre Contant d'Ivry (1698-1777) avec une charpente monumentale en bois de châtaignier. Dans le style brique et pierre du château, elle est percée de grandes fenêtres, orientées au sud, qui permettent à la lumière du soleil de largement pénétrer dans la pièce et de maintenir la chaleur nécessaire à la préservation des espèces exotiques pendant la saison froide : d'octobre à mai, elle abritait orangers, citronniers, lauriers, grenadiers et géraniums.

À la fin des années 1960, Auguste Mione transforme la fabrique en logement pour sa fille Scylla Mione, et fait élever un bâtiment contigu où est installé l'atelier de son gendre Gino Silvestri, artiste peintre ; c'est alors que la serre - armature de fer, verre et béton - est réalisée sur les plans de l'ingénieur Surget. L'Orangerie a été restaurée en 2006 sous la conduite de l'architecte en chef des monuments historiques Dominique Larpin.

5 LE PAVILLON DU BELVÉDÈRE

Édifié vers 1745, il s'inscrit dans la cohérence visuelle des *fabriques* (petites constructions d'agrément dans un jardin venant ponctuer la promenade ou ménager des points de vue) imaginées par Pierre Contant d'Ivry qui joue sur les trois couleurs des matériaux - brique, pierre et ardoise. Placé à l'extrémité sud-ouest du parc, installé sur un tertre, le pavillon offre un vaste panorama sur la campagne environnante. Dédié à la détente et au divertissement, il est également désigné comme "Pavillon de chasse" ou "Pavillon de musique" ; c'était un lieu propice aux concerts et aux collations. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les soldats américains ont réalisé sur les murs intérieurs des graffitis, témoins de leur passage sur le Domaine à la Libération.

4 LA PERSPECTIVE

Notre regard est conduit depuis le haut de cette grande perspective centrale vers un espace ouvert et lumineux dans le parc : la Grande Prairie, zone paysagère emblématique, formée par une pelouse de 15 hectares. Ponctuée de quelques bosquets, elle offre surtout de multiples points de vue sur les différents paysages du Domaine. Rappelons qu'au XVII^e siècle, s'y déployait un jardin régulier dit à *la française* composé de broderies, de parterres engazonnés et de grandes perspectives ménagées par des allées rectilignes conduisant jusqu'aux douves du château.

De même les 35 hectares forestiers du Domaine sont caractéristiques des peuplements de fonds de

vallée frais à humides du bassin parisien. Élaboré en partenariat avec l'Office national des forêts (ONF), le plan de gestion des massifs forestiers a permis de faire le point sur l'existant, d'examiner les plantations anciennes et de rechercher les meilleures solutions d'entretien et de pérennité.

5 L'ÎLE ET LA PIÈCE D'EAU

Résultat de la jonction de deux canaux - *canal à la glace* et *canal neuf* - absorbés au profit de la création d'un étang orné d'une île, cette composition paysagère, parfaitement artificielle, est visible sur le plan d'intendance de 1785, et confirmée par le plan cadastral de 1817. Le reflet du château dans les eaux du lac et la végétation environnante donnent à cette scène paysagère un caractère *pittoresque* (littéralement, ce qui est digne d'être peint, et par extension tout paysage curieux et étonnant). Conçue comme un tableau, elle est ensuite valorisée par les cyprès chauves de Louisiane (*Taxodium distichum*), une espèce importée en Europe au cours du XIX^e siècle.

Tout au long de l'année, l'île accueille de nombreuses espèces d'oiseaux : canards colvert et foulques au printemps, hirondelles, bergeronnettes et martinets en été, et cormorans en hiver. Au gré du vent et des courants, vous observerez voguer *la Truie/Nénuphar* d'Anne Ferrer (collection du FDAC, acquis en 2001), et vous apercevrez sur l'île une copie de la *Madeleine pénitente* sculptée par Antonio Canova (1757-1822) et conservée dans les communs du château avant d'être installée à la fin des années 1950 par Gino Silvestri sur l'île.

5 LES FÊTES

Le week-end du 25 juin 1960, le village et le Domaine célèbrent le jumelage de Chamarande et de Lentiai, d'où est originaire Auguste Mione, en présence de Michel Boscher, Député de Seine-et-Oise, et d'une partie du conseil municipal de Lentiai. Sont également présents le Consul d'Italie, le Sous-préfet de Corbeil et le Préfet de Seine-et-Oise. Près de 400 invités assistent toute la nuit à une fête spectaculaire : orchestre, danse folklorique, ballet, numéros de funambules et spectacle de commedia dell'arte se succèdent autour de l'île transformée en petite Venise par le peintre Gino Silvestri. Depuis la visite de l'empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie en 1862, le Domaine n'avait pas connu un tel rayonnement.

5 LE MARAIS

Milieu naturel où la biodiversité est riche et sensible, le marais est un espace ouvert offrant une végétation typique des roselières (présence du roseau commun - *Phragmites australis*) et des mégaphorbiaies (*Consoude officinale*, *Symphytum officinale*), de Cirses des marais (*Cirsium palustre*), de Reines-des-prés (*Filipendula ulmaria*). Véritable zone refuge pour les passereaux comme la *Locustelle tachetée* ou le *Phragmite des joncs*, le paysage de cette zone humide nécessite un entretien adapté pour favoriser l'épanouissement des nombreuses espèces qui y vivent ou s'y nourrissent. La *gestion différenciée* (gestion réfléchie et adaptée à chacun des espaces du parc avec une vision à long terme) intègre les spécificités de cette vaste prairie humide de 8 hectares, avec une fauche hivernale partielle.

6 LES FABRIQUES

Au XVII^e siècle, autour du château, se développe un jardin régulier dit à *la française*. Il se compose d'une allée d'honneur, de parterres de broderies symétriques et d'une perspective parallèle à l'axe de la rivière. En contrebas, la prairie, destinée à des usages agricoles et domestiques, est quadrillée de canaux rectangulaires drainant l'eau et divisant l'espace en formes géométriques.

Dans le jardin remanié au milieu du XVIII^e siècle par Pierre Contant d'Ivry, c'est la variété des formes qui est privilégiée : les axes de vues s'ouvrent et des fabriques sont construites : la Glacière, le Buffet d'eau, l'Orangerie, les Pavillons et le Jeu de l'oie. À la fin du XVIII^e siècle, la mode est au jardin irrégulier dit à *l'anglaise* : abandon des tracés réguliers, création de l'étang, suppression du parterre et des aménagements devant le château ; le jardin s'organise selon des cheminements sinueux ouvrant sur des points de vue pittoresques mettant en valeur un élément de la "nature remarquable".

À la fin XIX^e siècle, des fabriques à *décor de rustications* (décorations en ciment imitant la nature) sont réalisées dans le parc comme en témoigne le pavillon d'entrée, près du Centre Mione.

Creuset des évolutions architecturales et paysagères, le Domaine est un livre ouvert sur l'histoire de l'art des jardins.

À la découverte du Domaine départemental de Chamarande



01 AUDITOIRE
02 ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
03 CHÂTEAU
04 ORANGERIE
05 CENTRE AUGUSTE MIONE
06 CHAMALAND (AIRE DE JEUX)
07 POTAGER CONTANT D'IVRY
08 CHAPELLE
09 FERME
10 LA JUINE

11 MARAIS
12 ÎLE
13 PLATANE HYBRIDE
14 BUFFET D'EAU
15 CABINET DES GRÂCES
16 GLACIÈRE
17 JEU DE L'OIE
18 PAVILLON DU BELVÉDÈRE
19 FABRIQUE
20 CANOTAGE
21 SALLE ROLAND PIERRE
22 FORÊT-JARDIN

7 LE CENTRE D'HÉBERGEMENT AUGUSTE MIONE

Conçu par Auguste Mione et dédié à ses parents, le bâtiment comprenait de nombreux espaces destinés aux membres du personnel et à leurs familles dont pouvaient bénéficier les Chamarandais comme les salles de soins conventionnées par la Sécurité Sociale, avec un médecin permanent et des consultations hebdomadaires de spécialistes. C'était également un lieu de formation professionnelle, agréé par l'État, qui proposait des cycles d'apprentissage aux métiers du bâtiment ; les stagiaires étaient logés sur place, dans les chambres aménagées au premier étage. Le Centre abritait, par ailleurs, une bibliothèque, des installations sportives (gymnase intérieur, piscine extérieure chauffée, tennis, volley-ball, mini-golf), des équipements de bien-être (sauna finlandais, salles de massage et soins esthétiques) et un jardin d'enfants.

En quelques années, Auguste Mione concrétise ses préoccupations sociales et humanistes en participant à l'amélioration des conditions de vie de son personnel et des habitants du village. Aujourd'hui, le Centre Mione est un lieu d'accueil et d'hébergement pour les groupes et les scolaires venant en séjour sur le Domaine.

5 DES ARBRES EN PERSPECTIVE

Dans les années 1960, l'alignement de tilleuls communs (*Tilia europaea*) remplace l'ancien alignement d'ormes qui encadrait l'allée d'honneur depuis le château jusqu'à la forêt du Belvédère. Cet axe est l'un des rares vestiges du tracé à *la française* réalisé au XVII^e siècle : il traverse entièrement le parc du sud-ouest au nord-est et se prolonge par l'allée royale dans la forêt, en direction de la route de Paris.

Éléments forts des jardins à la française, les alignements cadraient les vues et conduisaient les regards, symbolisant ainsi la domination de l'Homme sur la Nature.

À la fin du printemps, les fleurs de tilleul exhalent des parfums apaisants, propices à une promenade ombragée.

6 LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Occupé par les Allemands, de juin 1940 à août 1944, le château abrite notamment un hôpital de campagne. Des campements sont installés dans le parc. Puis les troupes de la Libération investissent le Domaine, de septembre 1944 à novembre 1945.

Les dommages de l'après-guerre sont conséquents : allées endommagées, arbres coupés, points de branchements d'eaux usées, baraquements sur les pelouses, fondations en béton pour les douches, rampes d'accès aux douves, escaliers de secours en bois sur la façade de la cour d'honneur, creusements et fossés.

C'est alors que Marthe James Hyde demande, pour assurer la préservation du site, l'inscription du château et du parc à l'Inventaire des sites pittoresques (1946), puis du château, des communs, du parc et de l'auditoire à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques et des sites (1947).

9 LE MANOIR

En 1922, le docteur Laurent Amodru met à la disposition des Scouts de France une grande partie du parc ; une initiative prolongée jusqu'en 1951. Le premier Camp National se tient du 31 juillet au 10 août 1922, et réunit 600 garçons. Différents aménagements sont réalisés au fil des années : réhabilitation de l'ancien manoir et d'un chalet baptisé *La Tanière*, construction d'une chapelle de plein air, création d'espaces propres à chaque patrouille avec cuisine et popote-abri et toiles de tente, lieu d'instruction autour du feu de camp. Dès lors, des centaines de jeunes, chefs éclaireurs, chefs louveteaux et aumôniers, venus de toute la France et de l'étranger, se forment à Chamarande sous les auspices du révérend père Jacques Sevin, puis de Roland Pierre, gardien du camp à partir de 1929. C'est ainsi que naît l'expression *faire son Cham*. Après la Seconde Guerre mondiale, et le décès de Marthe James Hyde en 1948, les Scouts espacent leur venue, et l'association s'installe sur le site de Jambville dans les Yvelines.

10 LES PAVILLONS

De 1959 à 1963, une cinquantaine de logements pour les cadres et les employés de la CMF sont aménagés ou construits sur le Domaine à l'initiative d'Auguste Mione. Soixante familles se partagent entre la cour des gardes, la cour des cavaliers, les communs du château, les villas du hameau, les villas du manoir et la ferme. Parmi le personnel de la CMF, les élèves du centre de formation pour adultes occupent des chambres du centre médico-social. Les cadres résident dans les villas, et les employés dans des petits chalets situés près des ateliers. Cachés par la végétation, plus à l'est, 5 bâtiments abritent une serrurerie, une menuiserie, un atelier, des magasins de stockage et des garages. C'est une petite communauté de 200 personnes qui travaille et vit sur le Domaine jusqu'en 1972.

5 LA FORÊT-JARDIN

Restituer au jardin historique sa dimension vivrière et comestible est une composante du plan de gestion différenciée mis en œuvre sur le Domaine ces dernières années. Première manifestation : la création d'une forêt-jardin sur une surface pilote de 2200 m². Conceptualisée par Robert Hart sous le nom de *forest garden* à Wenlock Edge (Shropshire, Angleterre), la forêt-jardin est un jardin comestible conçu selon le modèle du bois naturel : jardiner moins, "non agir" et produire plus grâce à des plantations étagées selon les sept strates verticales, allant de la racine à la canopée.

Parcelle expérimentale, c'est un lieu où se mêlent recherches botaniques, nouvelles pratiques de jardinage avec l'association *Les amis de la forêt-jardin* et animations participatives à destination de tous les publics.

Laboratoire du vivant, elle est un espace où la microagriculture apparaît comme l'une des solutions innovantes aux problèmes environnementaux et sociétaux contemporains : réappropriation des sols, travail sur la verticalité des espèces, densification des plantations, culture en toute saison.

11 LE CHÂTEAU

Se reporter au volet *Il était une fois un Domaine...* pour retrouver l'histoire du château.

5 LE PLATANE

Près du château se dresse l'un des patriarches du Domaine : un superbe platane, "platane commun", "platane hybride" ou "platane à feuille d'érable" (*Platanus acerifolia*). Il est si bien intégré à nos paysages qu'il ferait oublier que son histoire débuta il y a seulement 350 ans en Angleterre de l'hybridation spontanée entre un platane d'Orient, originaire de Turquie et de Grèce, et un platane d'Occident, originaire d'Amérique du Nord.

Arbre à la croissance très rapide, ce sujet a bénéficié de bonnes conditions de sol lui permettant d'acquérir une imposante stature. Ses grandes branches flexueuses forment de belles arches affleurant le sol, et certaines d'entre elles s'y sont enracinées pour donner naissance à de nouveaux arbres indépendants du pied mère. Ce phénomène, le *marcottage*, très rare à l'état naturel, est fréquemment utilisé par les jardiniers pour multiplier arbres et arbustes sans recourir au semis. À ce titre, il a été labellisé par l'association A.R.B.R.E.S. pour son caractère remarquable.

12 LE BUFFET D'EAU

Dessiné par Pierre Contant d'Ivry en 1749, le Buffet d'eau était composé d'une succession de fontaines et de cascades adossées contre un mur de soutènement, entourées de broderies de buis qui se déployaient jusque sous les fenêtres des appartements de la comtesse de Talaru. Amphithéâtre de verdure, il ménageait un effet de surprise dans le parterre régulier du jardin où l'eau jouait un rôle essentiel dans la mise en scène du Domaine en associant éléments naturels et éléments construits.

Aujourd'hui isolé, suite aux nombreuses modifications, il a perdu son décor original. Seuls subsistent les bossages rustiques encadrant les panneaux de rocailles. Les deux sculptures monumentales coiffant la fontaine datent du début du XX^e siècle. Ce sont des copies d'après les allégories des fleuves d'Antoine Coysevox (1640-1720) pour le bassin nord des jardins du château de Versailles : la première représente la Garonne en un vieillard fleuve allongé sur une urne, un gouvernail fiché dans le socle ; la seconde figure la Dordogne par une femme enlaçant un amour, appuyée sur deux urnes symbolisant la Dore et la Dogne.